

EPS **SPORT ET PATRIMOINE CULTUREL** (Episode 2)

Gros plan sur LE NAADAM EN MONGOLIE (le renouveau célébré par des jeux)

Originnaire de Mongolie, le Naadam remonte à la nuit des temps. Il s'agit d'une fête qui rassemble des compétitions de lutte, de courses de chevaux et de tir à l'arc. La manifestation peut avoir une dimension locale et/ou nationale.



Des jeux pour la fertilité : Au Moyen-Âge, les jeux du Naadam étaient organisés à la fin de l'hiver pour célébrer l'arrivée du printemps. On espérait ainsi assurer l'abondance des pâturages et la richesse des troupeaux. Le terme « Naadam » veut dire « jeu » mais avec des connotations sexuelles en rapport avec le monde animal : « frayer » pour les poissons ou « parader » pour les oiseaux, par exemple.

Cette notion est encore renforcée par l'appellation de « jeux virils » donnée également au Naadam. En effet, *l'homme doit y prouver qu'il est capable de produire et reproduire son groupe.*

Des trois jeux du Naadam, ce sont les combats de lutte qui, par une symbolique très forte, rappellent la perpétuation de l'espèce : imitation de certains animaux (parade du faucon ou rut du cerf par exemple). Les titres des lutteurs correspondent à des animaux choisis cette fois-ci pour leur force : faucon, éléphant, lion.

Des jeux pour être en harmonie avec la nature : Les jeux du Naadam renvoient aussi **au culte de la nature, à la croyance aux esprits (chamanisme)**. On organisait des jeux pour remercier la nature des produits qu'elle allait donner aux hommes (pâturages, bétails, gibiers) et pour compenser ce que les hommes allaient prendre à la nature pour assurer leur survie.

Aujourd'hui, des jeux pour la fête nationale : avec l'introduction du calendrier chinois¹ en 1267, les dates du Naadam ont été déplacées : les jeux ont lieu désormais le dernier mois de l'été, ce qui correspond pour les Mongols au mois de juillet. L'attachement de la population aux jeux du Naadam, l'identification de toute une communauté à ces fêtes en ont fait **un instrument efficace pour les divers pouvoirs en place qui se sont succédés à travers les siècles. Les jeux ont donc souvent servi à légitimer une autorité, à diffuser des messages et des idéologies : les jeux ont été investis d'une fonction politique.**

Depuis 1921, les jeux sont directement associés à la fête nationale, les 11 et 12 juillet. Ce sont les jeux du grand Naadam qui ont lieu à Oulan Bator (la capitale) et qui ouvrent la saison des petits Naadam organisés dans les provinces.

Carte postale de la Mongolie ? Tout comme le Kourach en Ouzbékistan, les jeux du Naadam font partie de l'identité et de la vie des Mongols. Quand l'État choisit les jeux du Naadam pour célébrer la fête nationale, non seulement il s'assure l'adhésion de la communauté, mais peut aussi espérer exploiter l'évènement à des fins économiques. Les jeux intéressent les sponsors dont les noms apparaissent dans le stade où se déroulent les compétitions. Depuis quelques années, les agences de voyages ne manquent pas d'inclure les jeux dans leurs circuits et un grand nombre de touristes étrangers se mêlent désormais aux spectateurs indigènes.

Encore des jeux ou déjà des sports ?

Voici quelques signes de « sportivisation » des jeux :

- des règles écrites existent depuis 1998
- aux jeux du grand Naadam, le lutteur le plus émérite reçoit le titre de « champion » (c'est le plus haut grade)
- les vainqueurs reçoivent des médailles
- les compétitions de lutte et de tir à l'arc ont lieu dans un stade
- le tir à l'arc est ouvert aux femmes.



Chapeaux des lutteurs : les médaillons représentent l'animal correspondant aux titres des lutteurs, ici l'éléphant et le faucon

Pourtant, les rituels de renouveau propres au Naadam persistent :

- un mois avant la fête nationale, les lutteurs et les archers (mâles uniquement !) se retirent pour communiquer avec les esprits. Pendant cette période, les relations sexuelles sont interdites afin que les hommes ne gaspillent aucune énergie vitale
- à la lutte, les titres qui précèdent celui de « champion » font référence au monde animal (faucon, éléphant et lion)
- avant chaque combat, les deux lutteurs se présentent à la foule en exécutant la danse du faucon
- les lutteurs adoptent la position d'un cervidé en rut pour signifier le début des combats et visent ainsi à intimider l'adversaire.

Tradition et modernité cohabitent et les changements n'altèrent en rien l'importance de ces jeux dans l'esprit des Mongols. D'ailleurs ceux-ci aiment répéter qu'il n'y a pas d'année sans Naadam ! Peu importe les modifications au niveau du calendrier ou du pouvoir en place, ou encore l'introduction d'éléments appartenant au registre sportif : les jeux du Naadam doivent avoir lieu !



Bâton de chaleur : On récupère la sueur du cheval vainqueur avec cet objet de bois en espérant ainsi conserver un peu de la victoire de l'animal

FENETRE ART

En Mongolie, la peinture religieuse (bouddhisme) est longtemps restée la forme artistique dominante (jusqu'au début du XX^e siècle).



Temple de Maitreya, Monastère bouddhiste tibétain, 1575, Mongolie-Intérieure

Parmi la vingtaine de temples et monastères construits dans l'ensemble du monde mongol de 1575 à 1634 (date de la soumission aux Mandchousiii de la plupart des tribus de Mongolie méridionale), le Mayidari-yin juu, « temple de Maitreya », apparaît comme le plus riche, tant par son architecture que par son décor mural.

← *Détail du mur ouest du sanctuaire.*

FENETRE ART



BALDUGIIN SHARAV (1869–1939)- One Day in Mongolia (1912–13)



(*)

<https://www.hisour.com/fr/fine-arts-zanabazar-museum-ulaanbaatar-mongolia-19321/>

Le ZURAG : Dans l'art Mongol, un style de peinture entre tradition et modernité

L'influence soviétique a dirigé ensuite les artistes mongols vers le réalisme socialiste. Ce tournant artistique (ZURAG) a notamment été marqué par le peintre Baldugiin SHARAV, un ancien moine, qui a pour la première fois illustré des thèmes laïques et sociaux, **mais en utilisant toujours des techniques de peinture traditionnelles**.

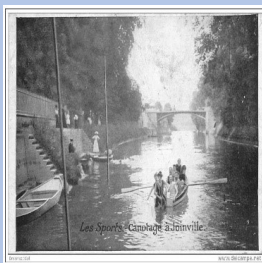
Il représente ainsi de très nombreuses scènes de la vie quotidienne de la population mongole (des scènes de mariages, des festivals, des funérailles, la fabrication de feutre, l'exploitation forestière, l'agriculture, l'élevage de chevaux, les rapports sexuels, l'expression et l'effet de la cupidité, la timidité, l'amour, l'humour, etc.). Le maître ne considérait aucun sujet comme sans importance. Dès lors, ses œuvres débordent littéralement de richesses joyeuses et de détails amusants.

Son œuvre la plus célèbre, « **Une journée en Mongolie** », est conservée au musée des Beaux-Arts d'Oulan-Bator (*). Les couleurs conservent une forte valeur symbolique : le bleu représente la fidélité et l'éternité ; le jaune, la richesse, l'amour et la spiritualité ; le rouge, la joie ; et le blanc, la sainteté et la pureté.

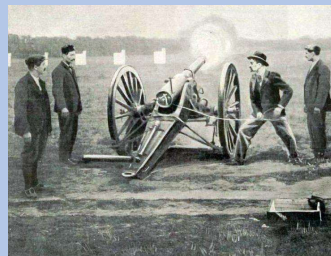
EPS

GENERATION 2024

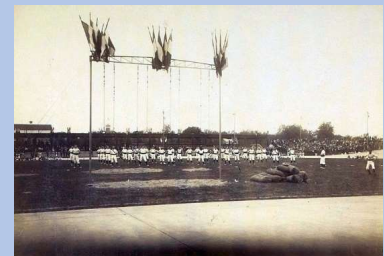
Selon vous, parmi les disciplines suivantes, quelles sont celles présentes aux Jeux Olympiques de Paris en 1900 ?



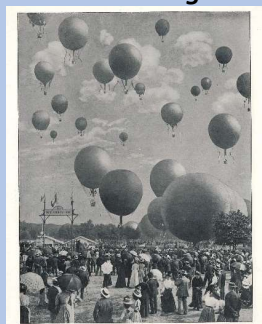
Le canotage



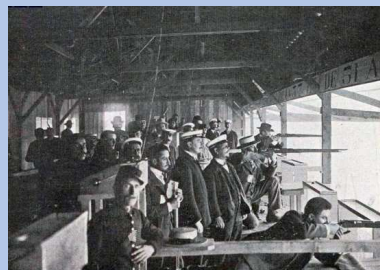
Le tir au canon



Le concours de gymnastique



La course de ballons



Le Tir couché



Le Jeu de croquet

Réponse : Toutes ces disciplines étaient présentes aux JO de Paris 1900